

Deuil et maternité: les effets de l'objet *a* au zénith social¹ Le (nouveau) roman familial du névrosé

Carla Oliveira Fernandes², Rogério de Andrade Barros³ et Vera Lopes Besset⁴

Freud affirme que le roman familial possède une fonction importante pour l'enfant. A son époque, ce roman faisait référence à une logique inconsciente réglée par une famille constituée sur des bases traditionnelles, ayant le père comme figure de l'autorité responsable pour la transmission de la loi. Le complexe d'Oedipe est le terme utilisé par Freud pour expliquer comment opère la castration chez l'enfant, fondamentale pour la constitution psychique dans la névrose.

C'est dans la sphère familiale que se produit la première rencontre de « l'infans » avec la langue et c'est à partir d'elle que la médiation s'effectuera avec le monde qui l'entoure. La famille peut être comprise comme l'incarnation du lieu de l'Autre⁵. Elle s'origine du malentendu du langage⁶. Sa composition peut être ainsi résumée : présence du Nom-du-père (NP), désir de la mère et objet *a*. Considérant que le NP interdit que la mère jouisse de son enfant – son objet *a* – la famille, comme mythe opère sur la structure.

Le roman familial peut être entendu comme des histoires que le sujet crée pour dire que « *la jouissance que le sujet méritait, à laquelle il avait droit, lui a été soustraite* »⁷. Dans ce sens, ce qui unit les sujets dans la structure de la famille, c'est le secret, le non-dit, l'énigme.

¹ Ce travail est lié aux discussions du Laboratoire de Recherche Clinique Psychanalytique (CLINP) du Programme de Doctorat en Psychologie de l'Institut de Psychologie de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ).

² Doctorante de l'Institut de Psychologie, Université Fédérale de Rio de Janeiro

³ Doctorant de l'Institut de Psychologie, Université Fédérale de Rio de Janeiro

⁴ Professeur de Psychopathologie, Université Fédérale de Rio de Janeiro, Membre de l'Association Mondiale de Psychanalyse

⁵ Miller, J.-A. (2007) « Assuntos de família no inconsciente ». In *Asephallus*. v. 2. n. 4. mai. - Out. Rio de Janeiro, Editora Sephora.

⁶ Ibid., p. 4-5.

⁷ Ibid., p.5.

Pour aborder le thème de la famille, de Freud à Lacan, nous cheminons de la croyance du père, rêve freudien de lui attribuer une consistance symbolique comme sauvegarde, à l'utilisation plurielle des Noms-du-Père⁸. Nous observons également que la famille souffre des effets des changements culturels qui introduisent « *une nouvelle dimension de la réalité sociale et dans la vie psychique* »⁹. Traditionnellement, l'enfant était considéré comme le fruit de la relation amoureuse entre un homme et une femme. Aujourd'hui, nous observons l'émergence de nouvelles structures familiales qui s'organisent à partir des enfants. Dans ces familles, fréquemment, les rapports ne se tissent pas à partir de l'amour entendu comme « *donner ce que l'on n'a pas* »¹⁰. C'est-à-dire, qu'elles ne se construisent pas sur la base du manque. Dans des nombreux cas, cela peut avoir des effets dévastateurs sur les enfants et sur leur corps, comme la clinique nous l'indique.

Lacan affirme que, pour l'enfant, l'absence de la mère rend possible l'inscription de la présence d'une absence, une béance qui permet l'instauration du sujet de l'inconscient. Il fait référence au jeu de la bobine, le jeu symbolique du « fort-da » qui met en scène la dimension du manque: « *C'est la répétition du départ de la mère comme cause d'une Spaltung [division] du sujet* »¹¹. Dans ce sens, l'émergence du sujet, est étroitement liée au consentement de la castration de la part de la mère. Condition pour transmettre le don de l'amour. Dans l'absence d'une interdiction ou d'un barrage – le Nom-du-père (NP) –, l'enfant est pris comme objet *a* plus-de-jouir de la mère, garantissant ainsi l'ignorance de son manque, condition nécessaire à l'amour. Comme souligne Miller, celui « *qui incarne l'Autre pour l'enfant doit savoir ne rien lui donner* »¹². Dans cette perspective, le phallus peut surgir comme signifiantisation de la nécessité, instaurant le désir comme demande de ce qui manque.

⁸ Miller, J.-A. (1998) *Os casos raros, inclassificáveis da clínica psicanalítica*. Conversação de Arcachon. São Paulo: Biblioteca Freudiana Brasileira.

⁹ Lacan, J. (2003). Os complexos familiares na formação do indivíduo. In *Outros Escritos*. Rio de Janeiro : Jorge Zahar. (Originalmente publicado em 1938), p. 29.

¹⁰ Lacan, J. (1992a). *O Seminário, livro 8 : « A transferência »*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editor, 1992, p. 41.

¹¹ Lacan, J. (1973). *Le Séminaire livre XI*, « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse », Seuil, , p. 61.

¹² Miller, J.-A. (2011). *Donc: la lógica de la cura*. 1.ed. Buenos Aires: Paidós, p. 242.

Nous observons que, dans les effets du discours du maître contemporain¹³, il y a l'irréalisable du deuil, puisque sa réalisation présuppose une place vide laissée par l'absence de l'objet. Dans le cas de l'enfant pris par la mère comme objet pour recouvrir son manque, l'inexistence du jeu présence-absence rend impossible l'instauration du manque de l'enfant et, par conséquent, la réalisation de la séparation. Les conséquences, comme en témoigne la clinique, peuvent être désastreuses.

Dans les deux cas cliniques suivants, la naissance d'un enfant, concomitamment à une perte amoureuse, se présente comme une entrave au processus de deuil d'une mère. Enlacés dans la toile fantasmatique maternelle, les enfants occupent, de manière voilée, une place mortifiante dans la relation à l'Autre, dénonçant l'échec de l'entrée du père et ses effets dévastateurs.

Une femme recherche un traitement en fonction des crises d'angoisse survenues à la suite de l'entrée de son fils dans le monde des drogues. Elle se sentait obligée de payer ses dettes auprès des *dealers*, se mettant en situation de risque, dans une tentative de lui sauver la vie. Son fils était son bien le plus précieux. Elle l'a nommé Maxime en hommage à son mari, père de l'enfant, mort au cours de la gestation.

Au long du traitement, nous pouvons vérifier que la maternité a recouvert un processus de deuil, le fils étant pris comme objet de jouissance sans frein pour cette femme. Durant toute l'enfance et l'adolescence de son fils, cette femme a pris soin de le maintenir « vivant », le couvrant de soins excessifs. « *Je ne l'ai jamais laissé manquer de rien...j'ai été seulement mère jusqu'aujourd'hui et je ne sais pas être autre chose dans la vie* ». Elle s'efforçait grandement à maintenir vivant, son mari décédé, au prix d'un autre Maxime, son fils qui ne deviendra jamais sujet, sous l'égide du nom d'un mort, marque du désir maternel sur son corps.

¹³ Lacan, J. (1992b). *O Seminário, livro 17*, « O avesso da psicanálise ». Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editor.

Rappelons-nous que, si nous suivons Freud, le deuil est une expérience spécialement pénible et douloureuse, à partir duquel le moi va abandonner la libido investie dans un objet dont la perte est réelle. Le travail de deuil révèle la contradiction entre l'exigence de la nécessité de désinvestissement dans un objet perdu et la résistance de l'appareil psychique à abandonner une position libidinale. C'est seulement de forme graduelle et lente que la séparation va se réaliser, rendant le moi libre à nouveau.

Dans le cas de cette mère, l'élaboration du deuil n'a pas été possible. Face au manque résultant de la perte du mari, elle conserve son investissement libidinal recouvrant la perte de l'objet aimé par la présence du fils. Il ne s'agit pas ici du fils pris comme objet cause de désir, ce qui mettrait en scène le don de l'amour. Au contraire, nommer son fils avec un nom identique à celui du père, loin de vivifier l'enfant, à pour conséquence une identification de celui-ci à la place du mort.

A partir de la toxicomanie de son fils et de l'angoisse consécutive à la menace nouvellement actualisée de le perdre pour « la mort », comme elle nomme l'usage des drogues, un processus de séparation peut débuter pour cette femme. A partir de là, le manque surgit, favorisant la construction d'un savoir sur sa souffrance. Au cours du traitement, elle se détient sur les effets de l'absence de son compagnon décédé et du vide qui résulte de la perte de l'amour. Un peu plus tard, elle va se lier amoureusement à un autre homme. En même temps, elle nous apprend sa surprise du fait que son fils cherche un traitement dans une structure spécialisée¹⁴.

Dans un autre cas, une patiente naît après la mort de son frère. Pour sa mère, la naissance de cette fille se réalise sous le signe d'une menace: elle doit donc la veiller toutes les nuits pour qu'elle ne meure pas. La mort, comme événement traumatique, se répercute par des marques dans le corps de cette jeune patiente et par une profonde angoisse, réponse au réel insupportable, nommé syndrome de panique par la médecine.

¹⁴ CAPS ad: Centre d'Attention Psychosociale Alcool et autres drogues.

Son frère n'a pas pu survivre, il a échoué. A cette jeune femme cela revient sous forme de symptôme à échouer (mourir) dans les projets qu'elle entreprend. Ceci résonne dans son corps comme angoisse – « *Vivre ainsi en panique, c'est mourir un peu chaque jour* ». L'angoisse la paralyse et indique l'absence de symbolisation face au réel. Mais, dans son traitement, considérée comme signal de quelque chose d'intime et d'inconnu, lui permet la construction d'un savoir¹⁵.

À partir de son travail analytique, on discerne que, pour être aimé par cette mère, il lui faut obéir à un impératif surmoïque: rester à la place du mort. La mère, gravement affligée, par la mort de son fils et par un deuil non élaboré, fixe son regard sur l'enfant mort. La naissance de cette fille est venue recouvrir le vide résultant de la perte. Si d'un côté, il y a un excès de zèle, de l'autre il y a un impératif interprété par le sujet comme : « *échoue !* ». Elle dit : « *je ne me sens pas à l'aise à l'idée d'avoir du succès dans ce que j'entreprends dans ma vie, j'ai l'impression que je ne peux qu'échouer* ».

Comme dans le cas précédent, l'aliénation au désir de la mère qui ne la veut pas entièrement vivante, ce qui l'obligerait à dévier son regard fixé sur l'enfant mort, empêche cette femme d'affirmer son désir. Au cours de son traitement, l'invitation à parler des contingences traumatisantes de sa naissance et de la place qu'elle suppose occuper dans le désir de la mère, favorise une séparation. Choisir de vivre et prendre le risque de perdre l'amour de sa mère produit des effets thérapeutiques. L'angoisse cède pour donner place au symptôme de « échouer ». Trébucher par-ci et par-là sont des thèmes constants dans les séances.

Dans ces deux cas cliniques, le deuil non réalisé d'une mère a eu des conséquences pour les enfants. Cela pourrait se passer à n'importe quelle époque. Toutefois, nous pensons que dans la contemporanéité, il y a une impossibilité – ou que nous devrions appeler de résistance – d'élaboration de deuil, vu que les sujets

¹⁵ Besset, V. L. (2000, outubro). *A clínica da angústia: um lugar para o sujeito*. Texto apresentado no simpósio Psicopatologia: questões atuais da clínica psicanalítica. XXX Reunião Anual de Psicopatologia da Brasília: UNB. Disponível em: http://ebp.org.br/wp-content/uploads/2012/08/Vera_Besset_A_clinica_da_angustia2.pdf. Acesso em 10 de outubro de 2014

sont stimulés à recouvrir le manque par divers objets disponibles sur le marché de la consommation, entraînant des effets dans l'économie de jouissance du « parlêtre ». Dans ce sens, les objets de consommation disponibles sur le marché servent bien à éviter la confrontation avec ce qui est de l'ordre de la souffrance et de la castration. Le maître contemporain forclos l'amour et le consentement à la castration, faisant prévaloir une demande à la place du désir¹⁶, poussé par l'impératif *Jouis!*

La culture exerce son influence tant sur les modes de configuration familiaux que dans la constitution du psychisme. Pour Berenguer¹⁷, l'intérêt de ce thème pour la psychanalyse ne se résume pas au mode de réorganisation des familles face aux changements économiques et structuraux de chaque époque mais concerne la réflexion sur les effets de mutation du discours du maître chez les sujets et dans les modes de faire face au mal-être dans la culture.

Avec l'avancée de la science et de la technologie, un nouvel ordre s'est établi dans la culture qui n'est plus orientée par la morale sexuelle civilisée, comme l'indiquait Freud à son époque¹⁸. Aujourd'hui, ce n'est plus la répression sexuelle la cause du mal-être dans la société, la morale sexuelle se dissout, ce qui se répercute dans l'impératif de jouir à tous prix. Dans ce scénario, le sujet, « déboussolé », utilise les objets disponibles sur le marché comme boussole. L'objet *a* plus-de-jouir s'allume au zénith social, au point le plus haut de la civilisation d'aujourd'hui¹⁹. Cette ascension de l'objet *a* qui passe à occuper une place dominante dans le monde occidental, répercute ses effets dans les contrats sociaux, y compris la famille. Les relations cessent d'être orientées par des idéaux partagés par la société et passe à être (dé)régulées par la jouissance effrénée de chaque Un. Ainsi, l'objet *a* au zénith social se présente comme contraire au consentement à la castration.

¹⁶ Recalcati, M. (2004). « A questão preliminar na época do Outro que não existe ». *Latusa digital*. ano 1. n. 7. Rio de Janeiro: Escola Brasileira de Psicanálise Rio de Janeiro.

¹⁷ Berenger, E. (2006). « El lugar de la familia en la actualidad: desanudamientos y reanudamientos ». *Virtualia*, Revista digital de la EOL, ano 5, n. 15, julio - agosto. Buenos Aires: Escuela de la Orientación Lacaniana.

¹⁸ Freud, S. (2008). « La moral sexual "cultural" y la nervosidad moderna ». In *Obras completas*. Vol. XIX. Buenos Aires: Amorrortu. (Original publicado en 1908).

¹⁹ Miller, J.-A. (2005). « Uma fantasia ». *Opção Lacaniana*. Revista Brasileira Internacional de Psicanálise. São Paulo : EBP., n. 42, 42-18.

L'expérience clinique, dont nous avons apporté quelques données, nous invite à réfléchir sur les changements au sein de la famille – comme c'est le cas avec l'absence de la fonction paternelle dans la médiation des relations mère-enfant. Dans cette direction et dans notre contemporanéité, pourrions-nous penser un nouveau roman familial qui dispense le père et sa fonction ? Dans la culture actuelle, nous pouvons considérer que toute sorte de nouveaux symptômes, comme la toxicomanie dans le premier cas et le syndrome de panique dans le second, sont intimement liés aux romans familiaux tributaires d'une logique discursive avec des paramètres distincts de l'époque victorienne.